

## dossier de presse

Après le succès de *British outsider art*, *Art Brut Japonais*, *Hey ! modern art & pop culture*, La Halle Saint Pierre présente pour la première fois en France une exposition entièrement dédiée à la création hors normes italienne.

**BANDITI DELL'ARTE**, dans toute sa force poétique, est la **première exposition majeure consacrée à la création hors norme italienne**. Elle ouvre une porte sur l'univers particulier d'individus ayant créé en dehors de tout système artistique officiel ou d'instances culturelles reconnues.

Bien que le milieu de l'art soit maintenant familiarisé avec l'art brut, ce concept reste encore relativement étranger au public italien même si des artistes comme **Giovanni Podestà** et **Carlo Zinelli** jouissent d'une réputation internationale. Pendant plus d'un siècle, malgré les efforts et le soutien de quelques critiques d'art, en Italie la création "marginale" reste aujourd'hui souvent oubliée par la culture officielle.

L'exposition **BANDITI DELL'ARTE** à la Halle Saint Pierre est **un pas de plus vers une reconnaissance institutionnelle** et critique des pratiques artistiques jusqu'ici pensées comme marginales, l'occasion de découvrir ces formes d'art oubliées par les institutions.



Carlo ZINELLI, *Trois Pinocchio, Serpents et animaux*  
© Halle Saint Pierre



Giovanni PODESTÀ, *Salle à manger*  
Collection La Fabuloserie © Halle Saint-Pierre



## LES BANDITS DE L'ART PAR GUSTAVO GIACOSA



Melina RICCIO, Etoffes brodées  
© Halle Saint-Pierre

« On nomme bandits les rebelles qui fuient. On les a mis au ban de la société et la marge est leur seule issue. Sans terre ni maître, leur devise : tous pour un, un pour tous. Héros, champions, vengeurs, combattant pour leur idée personnelle de la justice, bien aimés et poursuivis. Sur la poussière de leurs errances, ils ont écrit leur histoire et dessiné leur légende.

Ce ne sont pas les bandits applaudis par les touristes anglais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, enfermés dans les prisons du Château Saint-Ange, mais des contemporains en fuite pour échapper à un destin d'enfermement et d'oubli que j'ai rencontrés. Hommes seulement armés de pinceaux bien affutés qui défient les lois et les territoires de l'Etat Majuscule de l'Art. Leurs exactions saccagent les concepts, déchirent les définitions, violentent et tuent les catégorisations.

J'ai rencontré ces bandits de l'art. Ce ne fut pas facile de les approcher. Ni de les convaincre de quitter leurs refuges, de déjouer les résistances et, pour les disparus, le zèle de leurs maîtres. Avec certains, j'ai vécu dans la « marge », bu leurs breuvages, appris leurs chants et les ai transmis. Etre avec ces bandits exceptionnellement réunis lors d'un déplacement à l'étranger a formé une caravane bigarrée de nomades exilés.

Bienvenue, mesdames et messieurs, ici commence le Grand Tour au pays des bandits...de l'art ! »

*Gustavo Giacosa, commissaire*



Giovanni BOSCO, Dessin  
© Halle Saint Pierre

## COLLECTIONS HISTORIQUES

Dans sa première partie, **BANDITI DELL'ARTE** présente des **collections historiques psychiatriques et carcérales** : le musée Lombroso et le musée d'anthropologie de Turin, l'Hôpital San Lazzaro de Reggio Emilia (Centre de documentation d'Histoire de la psychiatrie). Parmi ces œuvres encore confidentielles, **Le Nouveau Monde de Francesco Toris (1863-1918)** a sans doute, dans cette exposition, la force d'un paradigme. Sa **dimension individuelle, utopique, impériale, caractérise l'esprit des bandits de l'art.**

La loi n°36 de 1904 crée **les premiers hôpitaux psychiatriques** (on en construit plus d'une cinquantaine dans tout le pays), réglementant l'enfermement et la gestion des malades. La construction des asiles se conformait à la logique dominante de l'ordre social, protégeant la société du « fou » en lui refusant les droits les plus élémentaires.

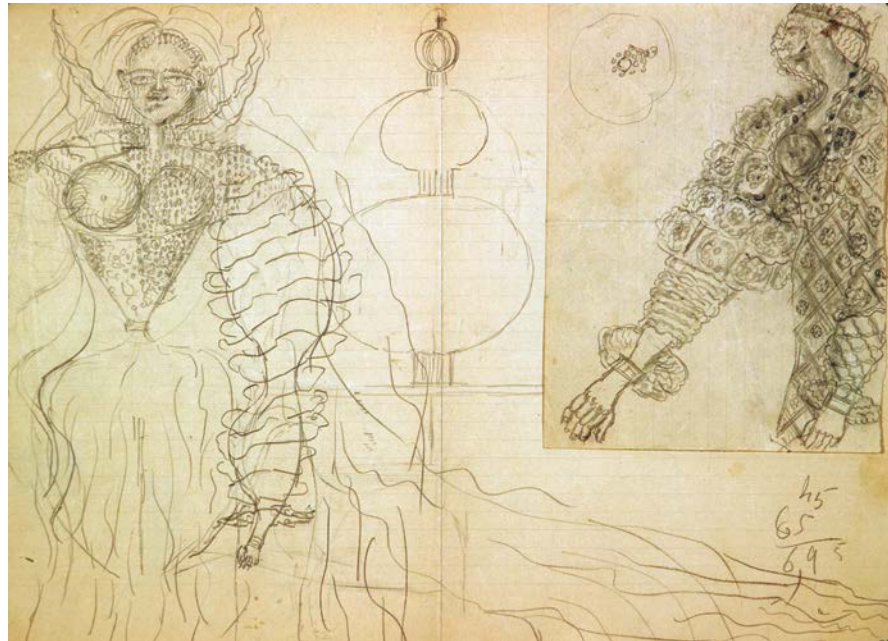
**Cesare Lombroso (1835-1909)**, criminologue et psychiatre, célèbre pour ses thèses sur le « criminel né » s'intéresse dès 1866 aux œuvres des prisonniers et des malades mentaux. Il a l'audace d'assimiler explicitement le **génie créateur** à une forme de **dégénérescence mentale ou de psychose**. Intitulé d'abord *Genio e follia*, l'ouvrage tristement célèbre de Lombroso prit finalement le titre de *L'uomo di genio* dans une édition augmentée de 1882 qui allait exercer une **profonde influence sur la critique réactionnaire hostile aux avant-gardes.**



Federico SARACENI, *La gioventù rimpetto*, 1898-1899  
© Halle Saint-Pierre

Une fois qu'a été établie chez le criminel une **origine psychiatrique du crime**, le corps et les objets fabriqués deviennent des éléments renforçant la certitude de cette origine. **Les preuves ainsi inventoriées sont exposées par Lombroso telles des curiosités de wunderkammer** : une collection **hétérogène et désordonnée** « d'objets parlants » récupérés dans les « mines inépuisables » que représentent les prisons et les hospices. Dans les premiers congrès d'anthropologie criminelle et aux premières expositions universelles, **on présente au grand public des photographies pour illustrer le « type criminel »** (nez dévié, mandibule énorme, yeux strabiques...), ainsi que les preuves de sa dégénération : **dessins criminels, céramiques criminelles, écrits criminels, tatouages criminels**, tout ce qui provient du criminel porte la marque de son crime. **La notion de criminalité devient ainsi l'essence-même du malfaiteur** et n'est pas réductible à un événement particulier.

A plus d'un siècle de distance, ces « **pauvres trophées** », selon l'expression de **Lombroso**, conservent une **force subversive**, une altérité qui interroge le regard contemporain comme autrefois elles interrogèrent celui de Cesare Lombroso. La **puissance de ces objets qu'on n'hésite plus désormais à reconnaître comme des œuvres d'art** transcende les barrières conventionnelles formées par la maladie, la contention forcée et les interprétations dénigrantes. Les bandits de l'histoire italienne deviennent alors **une figure métaphorique dans le domaine des arts et de la culture**, où cette fois, les « brigands de l'art » sont ceux qui du fond de leur mise au ban silencieuse et souvent imposée, hurlent leur **révolte expressive primaire**. Ce cri déchirant questionne profondément la notion de norme, de racine identitaire et culturelle unique.



Ferdinando VIGANO, *Costume de scène*, 1901  
© Halle Saint-Pierre



Eugenio LENZI, *Pipe et calumet*  
© Halle Saint-Pierre

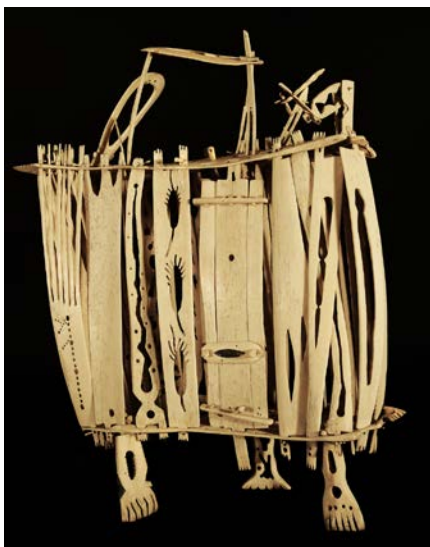


## FOCUS SUR FRANCESCO TORIS

1863 - 1918



Francesco TORIS, *Le Nouveau Monde*  
© Musée d'anthropologie et d'ethnographie de  
l'Université de Turin



Francesco TORIS, *Panier à outils*  
© Musée d'anthropologie et d'ethnographie de  
l'Université de Turin

Né en 1863 à Colloretto Castelnuovo (près de Turin) de parents inconnus, **Francesco Toris** est un jeune carabinier de trente-trois ans lorsqu'il est interné à l'Hôpital psychiatrique de Collegno, après avoir appris que sa fiancée attendait un enfant. C'est là que, de 1899 à 1905, il réalise en parfait autodidacte **Le Nouveau Monde**, son œuvre cosmogonique bâtie à l'aide d'ossements de bovins coupés et sculptés. L'édifice fantastique reposant sur trois roues est constitué d'une multitude d'éléments minutieusement ciselés – figures humaines, idoles, animaux imaginaires, escaliers, portes, motifs ornés de fleurs, de lettres ou de chiffres. Les pièces ont été assemblées et emboîtées sans lien, ni clou, ni colle.

### *Le Nouveau Monde*

« Le rêve d'un monde Autre et d'un Ailleurs dont on est seul maître est au cœur de la figure du « bandit créateur ». *Le Nouveau Monde* de Francesco Toris est à cet égard un paradigme pour analyser ce type d'œuvres. Cette œuvre-clé est un ensemble d'os finement ciselés qui évoquent la structure de soutien d'un archétype cosmogonique. Accouchement d'une longue nuit solitaire, l'œuf cosmique mêle et accumule les débris du réel. Ce procédé se retrouve pour d'autres bandits-créateurs, de Giovanni Podestà à Melina Riccio. Toris, qui se nourrissait de déchets, assainit le monde en transformant des os récupérés pour en faire les piliers d'un Nouveau monde en formation. Son action doit se déchiffrer selon une grille de symboles spatio-temporels. Sa main obéit à une injonction divine. L'œuvre dessine un parcours tortueux, inextricable, apparemment sans issue. Le labyrinthe de Toris est un parcours initiatique vers un centre sacré caché.

Dans ce lieu secret, l'anti-héros solitaire aurait accès à une unité perdue du soi. Deux portes forment indistinctement l'accès et la sortie de l'ancre, où se niche le Chaos. Ensemble d'éléments à forte charge symbolique : la porte, l'échelle, le pont, la roue, tout ce que l'homme a inventé pour dépasser un obstacle et prendre possession de l'espace. Extensions du désir en tous sens, en toutes directions. Le cœur de ce monde nouveau oscille entre éloignement et accueil : ouvrir, fermer, monter, descendre, se cacher, se pencher...

L'image extérieure du monde est à nos yeux un ensemble fragmentaire toujours susceptible d'être réuni ou séparé. Dans Tragédie de la culture, **Georg Simmel** dit : « c'est à l'homme seul qu'il est donné, face à la nature, de lier et de délier, selon ce mode spécial que l'un suppose toujours l'autre » et encore « nous sommes à chaque instant ceux qui séparent le relié ou qui relient le séparé. » L'artiste, dans un véritable processus alchimique, commence par isoler et prendre soin de chaque élément singulier et de chaque morceau récupéré qui intégrera l'ensemble cosmogonique. Chacun d'entre eux est une unité renouée au potentiel renouvelé par le biais d'actions parfois apotropaïques qui visent à la purification. Ils sont sculptés et enfin intégrés à un tout. » - **Gustavo Giacosa**

## LA CREATION EN HOPITAL PSYCHIATRIQUE ET EN ATELIER D'EXPRESSION LIBRE

Avec l'arrivée des **neuroleptiques et la naissance d'un mouvement anti institutionnel** qui rejoint la contestation politique, le concept d'asile est **fortement remis en question**. Les changements opérés dans les hôpitaux psychiatriques sont un des aspects d'une **transformation plus large**. La société des années 60, avec le développement des transports, des moyens de communication de masse, de la scolarisation obligatoire, et d'une **contestation des institutions traditionnelles**, favorise une plus grande ouverture, échanges, contacts, mobilité donnant naissance à un flux toujours plus important d'informations, de savoirs et d'images partagés.

En 1957, à l'intérieur de l'hôpital San Giacomo alla Tomba de Vérone, les artistes Michael Noble et Pino Castagna initient une expérience pionnière en proposant un atelier qui se démarque à la fois des **écoles traditionnelles de dessin** mettant en jeu des pratiques autoritaires et contraignantes dans le cadre de l'ergothérapie et de celles plus contemporaines de l'art thérapie. Michael Noble, miroir silencieux de l'Autre, ne **fixait aucune limites, ne donnait ni objectif ni modèles à suivre**, mais savait être à l'écoute et laissait émerger dans la spontanéité les visions enfouies. Il est devenu sans le vouloir **une référence pour les ateliers ultérieurs**.

A partir de 1978, avec la mise en vigueur de la loi 180 et la **transformation des anciens hôpitaux psychiatriques en structures ouvertes**, les ateliers de création se développent. Parmi ces laboratoires, tous très différents dans leurs objectifs et leurs motivations, émergent quelques éléments communs. Ces ateliers, **surgis spontanément à partir de l'initiative individuelle d'un artiste** ou d'un critique d'art, ont tous en commun **d'encourager la liberté d'expression des patients**, en leur donnant un lieu adéquat, des outils techniques et conceptuels adaptés et en général, un encouragement en même temps attentif et distancié.



Fausto BADARI - *Sans titre*, 2011 - Atelier La Manica Lunga - Fondazione Sospiro  
© Halle Saint-Pierre

Parmi les **nombreux créateurs** formés dans ces laboratoires, **beaucoup ont trouvé un accueil** dans le monde hétérogène et vaste de l'art brut / art singulier. Parmi les ateliers présents dans cette exposition, **Blu Cammello** du Centro Residenziale Franco Basaglia de Livourne, **La Manica Lunga, officina creativa** de la Fondation Sospiro de Crémone, et enfin le plus récent, **Asfodelo** de Borgo Taro (région de Parme).



Giovanni GALLI *Sans titre*, 2005 - Collection la Tinaia  
© Halle Saint Pierre



Francesco BELLUCCI, *Assemblage*, 2007  
© Atelier Blu Cammello



## ART POPULAIRE CONTEMPORAIN ET ENVIRONNEMENTS FANTASTIQUES

Le deuxième étage de la Halle Saint Pierre est ainsi consacré à des représentants de l'art populaire contemporain qui, sans procéder de la rupture mentale radicale des auteurs d'art brut proprement dits, sont assez indépendants du système des beaux-arts pour créer une contestation institutionnelle et culturelle.

Les portes détournées de Francesco Nardi, les peintures de Pietro Ghizzardi, les sculptures en bois de Rosario Lattuca et de Luigi Buffo, les bas-reliefs en pierre de Nello Ponzi et Joseph Barbiero en sont les témoignages les plus significatifs. Relevant d'une ethnologie imaginaire, le travail de Luigi Lineri, collectant et classifiant systématiquement des pierres, vient ébranler le concept d'installation. En dehors de toute orchestration collective, Giovanni Bosco et Melina Riccio créent leur propre art de la rue, inscrivant sur les murs de la ville leur parole intérieure.



Luigi BUFFO © Halle Saint Pierre



Rosario LATTUCA, *Grisauro*, 1985 © Halle Saint Pierre



Pietro Ghizzardi, *Spagnola*, 1969  
© musée Pietro Ghizzardi

### Focus sur Pietro Ghizzardi

L'œuvre de Pietro Ghizzardi se réclame de cette **fusion totale avec une nature dont la totalité lui échappe**. Sa peinture surgit d'un corps à corps douloureux avec « l'ingouvernabilité » des lois de la nature comme possibilité de salut et demande de protection. Ghizzardi commence à peindre sur les murs et des feuilles de carton d'emballage accumulés dans la maison, sous la contrainte de ces forces, à la suite d'une crue du fleuve Po. **Il transforme les éléments naturels en alliés techniques** : de la suie pour tracer les contours, des herbes broyées pour les couleurs. La fougue créative avec laquelle il crée est une amoureuse possession divine, une katakoké socratique, condition d'une dislocation de soi qui le pousse continuellement à désirer et à attendre. L'attraction vers une grande Mère nourricière et protectrice se fait d'instinct. **Actrices, saintes, comtesses, paysannes : mères séductrices et putains saintes réunissent à nouveau la tension médiévale entre la sainteté et le démoniaque.**

*La création spontanée s'exprime également dans des constructions et environnements fantastiques, comme L'Ermitage de Vincent Brunetti. Impossible à déplacer ou à dupliquer, ils sont présents dans l'exposition grâce à des témoignages photo ou vidéo, seul moyen pour en rendre compte et conserver la mémoire de ces architectures en plein air.*

Vincent Brunetti  
© Halle Saint-Pierre



« Je ne crois pas que le facteur Ferdinand Cheval ait trébuché sur une pierre, le jour où il distribuait le courrier. Je crois plutôt qu'il aimait le raconter à ses visiteurs lorsqu'il se faisait photographe en uniforme devant le Palais Idéal, et nous aimons l'imaginer tandis qu'il trébuche sur la pierre qui donnera naissance à sa vision. Pendant le moment est venu d'entreprendre d'autres chemins, de trébucher sur d'autres pierres, pour affirmer pleinement l'appartenance à

la culture des « inspirés du bord des routes ».

Il s'agit d'artistes autodidactes et marginaux qui ont consacré diverses années de leur vie à une œuvre totale, souvent entourée d'indifférence et d'hostilité. Des maçons et des ouvriers qui, dans leurs petits villages d'origine, sur leur maison ou tout autour, **ont donné vie à des architectures et à des microcosmes de l'imaginaire, souvent destinés à la destruction** : un jardin sculpté, un recueil de la mémoire ou de la merveille, un château aux étages superposés, en utilisant presque toujours des matériaux recyclés.

Le parallèle avec l'histoire de l'anthropologie est fécond. Les monographies classiques de la matière célèbrent la « découverte » de l'autre à travers une rhétorique précise : **le héros-anthropologue qui s'éloigne de l'Occident, surmonte les obstacles, rencontre de façon dramatique** – dans une sorte d'épiphanie – **une civilisation indemne de contacts**, il l'étudie et en cueille les sens les plus profonds. A son retour, il pourra traduire les mots en une monographie et les objets en un musée. Pendant longtemps, on a associé des tribus spécifiques à un anthropologue et à ses disciples : si un autre chercheur s'approchait de la tribu, cela pouvait être considéré comme un manque de respect...

**Nous avons appris que ceux que nous croyions « non contaminés » par l'Occident avaient en réalité une longue série de contacts**, que la sélection et la censure des informations sont comme toujours utilisées pour les théories énoncées, que les stratégies et les obsessions personnelles de l'anthropologue et des informateurs se mélangent. **L'appartenance, la mémoire, l'identité sont des processus créatifs et changeants, composés de différents éléments : il s'agit justement d'une construction babélique.**

Ces « maçons de l'imaginaire » qui – loin d'être primitifs, maîtres de vie, naïfs ou autre – apparaissent dans ce dialogue comme des « collègues » qui doivent avoir un rôle actif, dans la lecture tout comme dans la tutelle de leurs œuvres. **Il s'agit de chercheurs tourmentés, incapables de s'arrêter**, pris par un projet qui ne les fait pas dormir la nuit; ou encore des architectes, des scénographes, des restaurateurs, des historiens et des critiques de leur art à travers des explications toujours semblables. **Ce sont les créateurs de leur « egomusée », la mémoire historique et le guide idéal**, et nous, visiteurs, l'appareil photo en bandoulière, nous perpétons ce qu'ils disent, en élaborant les clés de lecture qu'ils nous livrent. Ce sont des anthropologues, parce qu'ils synthétisent dans leur entreprise un monde d'une manière significative. En un mot : de « outsiders à insiders ».

**Gabriele Mina, in *Insiders, les constructeurs babéliques et nous***



Argentin d'origine, **Gustavo Giacosa** rencontre en Italie Pippo Delbono et sa compagnie en 1991, avec qui il commence son parcours de formation. Depuis lors, il participe activement à toutes ses productions théâtrales et cinématographiques.

Il fonde en 2005 à Gênes, avec un groupe multidisciplinaire d'artistes, l'Association Culturelle ContemporArt et commence à développer une recherche sur le rapport art-folie dans les arts visuels. Il est le commissaire de nombreuses expositions sur cette thématique, parmi lesquelles *Due ma non due. Ouvertures et rencontres artistiques dans les années post-Basaglia* (Loggia della Mercanzia, Gênes, 2008) et *Noi, quelli della parola che sempre cammina* (Museoteatro della Commenda di Pré, Gênes, 2010).

(Museoteatro della Commenda di Pré, Gênes, 2010).

Il devient en 2010 directeur artistique de l'espace culturel ContemporArt Ospitale D'Arte (Villa Piaggio).



**Martine Lusardy** est directrice de la Halle Saint Pierre, initiatrice de son projet culturel et commissaire d'expositions depuis 1995.



## LA HALLE SAINT PIERRE

---



*Depuis 1986, la Halle Saint Pierre est le centre culturel parisien de l'art brut et de l'art singulier. Grâce à l'exposition Art brut et compagnie en 1995, une première en France, la Halle Saint Pierre installe sa réputation de musée expérimental et précurseur. Elle n'a cessé depuis de présenter au public des collections d'avant-garde, un regard profond et réflexif sur l'art populaire contemporain.*

### De nombreux succès

Les grandes expositions historiques étudient **la réalité artistique et culturelle** que recouvrent les concepts **d'art brut, art singulier et art outsider** dans les autres cultures : *Art Outsider et Folk Art (USA), Haïti, ange et démon, Art brut japonais, British Outsider, Images de l'inconscient (Brésil)...*

Des expositions thématiques initient ou approfondissent les recherches sur des thématiques liées à la spécificité du domaine : **inconscient, folie, génie, automatisme, mystique, mythes, origines** : *Art spirite, médiumnique et visionnaire, Ecriture en Délire, Poupées...*

Les expositions collectives et les monographies donnent une **place nécessaire à la création vivante** : *L'œil à l'Etat sauvage, Eloge du dessin, Louis Pons, Le Monde selon HR Giger, Unica Zürn, Fred Deux – Cécile Reims, Michel Macréau, Jean Rustin, Chomo...* Autodidactes virtuoses ou inconscients primitifs, ces **créateurs radicalement individuels** nous offrent des œuvres porteuses d'excès mais aussi de poésie et d'innovation.

**La Halle Saint Pierre redonne la parole à ces exclus des circuits traditionnels**, allergiques aux lois de marché, et révèle à chaque exposition temporaire un art sans frontières de genre, en constante évolution.

### Un lieu culturel vivant et évolutif à rayonnement international

La Halle s'articule autour d'expositions temporaires, d'une librairie et d'un café. **Plus qu'un centre d'art, c'est un lieu de vie** où se croisent artistes, collectionneurs, amateurs ou simples visiteurs qui échangent idées, points de vue et informations critiques.

De multiples **activités culturelles et pédagogiques** contribuent au travail de médiation autour de l'art brut : présentations d'artistes singuliers qui ne bénéficient d'aucun réseau de diffusion, festivals de films, soirées poétiques et littéraires, conférences et débats, salon des petites maisons d'édition, animations jeune public...

Pôle incontournable de la Halle, **la librairie est spécialisée dans les écrits de l'art** et participe chaque année à l'Outsider Art Fair de New York. Elle édite depuis 1995 l'édition française de la revue Raw Vision.

En France comme à l'étranger, **elle occupe une place unique** dans l'actualité et la promotion d'une forme d'art marginale, mouvante, fascinante.

## Autour de l'exposition

### Catalogue de l'exposition

environ 300 pages/500 illustrations  
bilingue français/anglais  
Editions Halle Saint-Pierre

### Festival du film italien : 24-25 mars

En présence de Lucienne Peiry, Caroline Bourdonnais, de la famille Ghizzardi...

### Concerts : un dimanche par mois

### Activités jeune public : contes

## Informations pratiques

### Halle Saint-Pierre

2, rue Ronsard – 75018 Paris

Tél : +33 (0)1 42 58 72 89

Métro : Abbesses / Anvers

Ouvert en semaine de 10h à 18h / Samedi : 10h - 19h / dimanche : 11h - 18h

Expositions temporaires : 8 €, tarif réduit 6,50 €

[www.hallesaintpierre.org](http://www.hallesaintpierre.org) ; <http://facebook.com/museehallesaintpierre>

**Directrice** : Martine Lusardy

[info@hallesaintpierre.org](mailto:info@hallesaintpierre.org)

**Librairie** : spécialisée dans les ouvrages d'art brut, singulier, outsider. Catalogues du musée.

**Galerie** : entrée libre, une exposition par mois.

**Auditorium** : poésie, rencontres littéraires, spectacles, conférences, concerts, films...

### Animations et visites des expositions :

Visite commentée tous publics – de 10 à 30 personnes

Sur demande au 01 42 58 72 89 ou [info@hallesaintpierre.org](mailto:info@hallesaintpierre.org)

Café – Salon de thé

**Contact presse** : [Pierre Laporte Communication - 01 45 23 14 14](mailto: pierre.laporte@pierre-laporte.com)

**Frédéric Pillier** : [frederic@pierre-laporte.com](mailto: frederic@pierre-laporte.com)

**Romain Mangion** : [romain@pierre-laporte.com](mailto: romain@pierre-laporte.com)

partenaires média :



ARTS MAGAZINE ANOUS PARIS